

LES INROCKUPTIBLES

Lundi 22 novembre 2021

“Un sacre”, une pièce cathartique où s’unissent danse et langage

par Igor Hansen-Love
Publié le 22 novembre 2021 à 17h37
Mis à jour le 22 novembre 2021 à 17h37



↑
“Un Sacre” de Lorraine de Sagazan

À partir de 300 témoignages enregistrés dans toute la France sur l’insuffisance des cérémonies mortuaires, Lorraine de Sagazan signe un spectacle apaisant et singulier à la lisière de la danse et du théâtre.

Les philosophes en herbe de la pandémie nous avaient promis un “monde d’après” enchanteur. Il n’en est rien, évidemment ; tant sur le plan politique que psychologique.

L’étrange genèse de ce *Sacre* tend à prouver que, par les temps qui courent, tous les chemins discursifs mènent encore à la mort. Au départ, Lorraine de Sagazan se met en tête de monter *Le Décalogue* de Krzysztof Kieślowski. Mais au même moment, Tiphaine Raffier et Julien Gosselin planchent sur la même adaptation et l’artiste remise son projet.

300 témoignages autour de la mort

Ensuite, lui vient l’idée de recourir à la méthode de son dernier spectacle, *La Vie invisible*. Faire parler les gens, librement, autour d’un thème donné. En l’occurrence, le concept polysémique de “réparation”. 300 interviews plus tard, la metteuse en scène constate que, sans qu’elle l’ait sollicitée, la mort se retrouve au cœur de ses entretiens, et surtout, que ses interlocuteurs éprouvent le besoin d’un lieu, d’un genre nouveau, pour vivre la disparition de leurs proches.

Ce lieu, mémoriel et cathartique, est justement la dernière pièce de Lorraine de Sagazan ; une espèce de tombeau vivant. Sur un plateau, qui ressemble d'abord à une maison abandonnée et se transformera, lentement, en un jardin idyllique (biblique ?), neuf comédiens incarnent les personnages de ces histoires enregistrées, réécrites et réappropriées par la metteuse en scène et son dramaturge Guillaume Poix.

Universalisme singulier

Certaines sont étonnantes, d'autres touchantes ; quelques-unes plus anecdotiques. On retiendra celle de cet homme, jeune sexagénaire, atteint d'un Alzheimer précoce, souhaitant s'éteindre en Suisse, avant de transmettre à Lorraine de Sagazan et son équipe les biens qui lui importent. Ou encore cet adolescent dépositaire de la mémoire incroyable du héros qui l'a sauvé de la noyade, avant de mourir. Et même cette jeune fille qui n'a pas eu l'occasion de célébrer dignement la disparition de son père, décédé du Covid-19 dans la solitude aseptisée d'un EHPAD ; un récit à la fois banal et tragique.

Il y a le langage, qui donne un semblant de sens à ces expériences singulières. Mais il y a aussi la danse qui prend le relais, aux limites de l'indicible. Lorraine de Sagazan a eu la bonne idée de faire appel au chorégraphe Sylvère Lamotte. Ses compositions, douces et hypnotiques, exécutées par les neuf comédiens non-danseurs, apportent un contrepoint idéal à la catharsis éprouvante. On aurait aimé, d'ailleurs, plus de danse et moins de texte. Mais qu'importe, ce *Sacre*, au sujet a priori plombant, allège et libère. Salvateur, par les temps qui courent.

Un sacre, de Lorraine de Sagazan, avec Andréa El Azan, Jeanne Favre, Nama Keita, Antonin Meyer-Esquerré, Majida Ghomari... Du 22 novembre au 4 décembre au Théâtre Gérard-Philipe (Saint Denis), du 8 au 11 décembre au Théâtre Dijon-Bourgogne (Dijon), le 16 et le 17 décembre à la Scène nationale 61 (Alençon). Reprise de la tournée au printemps.